

**CARABIN, Marie-Barbe, dite Barbe, épouse LIEGEOIS .**

**Andrimont (commune de Dison, prov. Liège, arr. Verviers), 31 janvier 1873 – Ensival (commune de Verviers, prov. Liège, arr. Verviers), 22 mars 1965. Militante syndicale socialiste.**

Aînée d'une famille de seize (!) enfants dont treize atteindront l'âge adulte, Barbe Carabin est la fille d'une tisserande à domicile et la petite-fille d'une institutrice donnant bénévolement des cours du soir à des ouvriers. Elle-même commence à travailler en usine en 1883, à l'âge de dix ans, comme noueuse aux côtés de sa tante. Elle devient tisserande et le reste jusqu'en 1945, en étant occupée la plupart du temps au tissage de la firme Peltzer et fils, l'autre grande entreprise textile verviétoise avec Simonis. Au total, elle travaille en usine durant plus de six décennies.

Le père de Barbe est un militant socialiste et elle-même, se formant en soirée lors des réunions des cercles d'éducation populaires, se lance tôt dans l'action syndicale – tout comme son mari l'ouvrier fileur Jean Liégeois. Né en 1874, celui-ci sera élu conseiller communal socialiste à Andrimont en 1913 et deviendra échevin de l'Instruction, de 1920 à son décès prématuré le 23 février 1931. Son mari et elle, restés sans enfants, avaient jusqu'à quatre réunions en soirée par semaine, pour les organismes politiques, syndicaux, éducatifs ou mutuellistes d'Andrimont ou de l'agglomération. Elle participe au nom de la Mutualité socialiste à des Congrès contre l'alcoolisme, fait partie durant un quart de siècle du comité andrimontois de l'Union coopérative liégeoise, et figure en 1923 parmi les fondatrices des Guildes de coopératrices, dont elle présidera la section d'Andrimont.

Barbe Liégeois est à ce point engagée dans l'action syndicale qu'elle fait partie à l'été 1934 des quelques centaines de militants qui ne sont pas réengagés après l'échec des cinq mois de grève générale du textile en 1934 : ce n'est qu'après dix-huit mois de chômage forcé, malgré son veuvage, qu'elle est réembauchée. Durant la seconde guerre mondiale, elle contribue aux œuvres d'entraide mises en place par la commune. Retraitée, elle vit seule jusqu'à 87 ans avant de devoir s'installer au home de vieillards d'Ensival, où elle meurt cinq ans plus tard.

SOURCES : HEYMANN, F., « Témoin des temps héroïques, Barbe Liégeois », dans *Le Travail*, 5-2-1963 ; renseignement fourni par Claude Desama.